

# Semaine nationale de la santé de la reproduction au Brakna : Le drame silencieux des fistuleuses

*" A.F, jeune adolescente, habite Bassiknou. Elle tombe enceinte et va accoucher dans une localité non loin de la frontière malienne. Suite à des complications, elle est évacuée par le HCR vers Néma. Son état de santé ne s'étant pas amélioré, elle est de Néma conduite à Nouakchott. Diagnostic, elle souffre d'une fistule obstétricale. Après neuf mois passés à l'hôpital national avec une sonde dans l'attente d'une opération, elle reprend le chemin de Bassiknou. Cette opération n'a pas eu lieu parce que son cas a été jugé moins urgent que d'autres. A.F retourne donc chez elle avec une sonde à renouveler tous les quinze jours, sa fistule et sa pauvreté, la famille ayant tout vendu pour la conduire à Nouakchott et la guérir"*

Le récit du drame de cette adolescente, rapporté par Madame Ba Khady Sy, présidente de l'association pour le développement communautaire, illustre éloquemment le calvaire des femmes atteintes de fistules obstétricales. Survenant très souvent après des accouchements précoces consécutifs aux mariages tout aussi précoces (15-17 ans) ou de grossesses non désirées, elles pourrissent la vie de pauvres adolescentes, victimes de pesanteurs sociales. La maladie se manifeste par d'incessantes pertes d'urines. Et, les victimes, condamnées à sentir mauvais à perpétuité, sont rejetées, marginalisées par l'entourage.

Pour sensibiliser les populations sur cet épineux problème, l'ONG nationale ADECOM (association pour le développement communautaire) a organisé du 11 au 17 mai, dans le cadre de la semaine nationale de la santé de la reproduction, des séries de consultations médicales

gynécologiques et obstétricales dans la Wilaya du Brakna. Ainsi, avec l'appui de l'UNICEF et de quelques cadres de la Wilaya, des centaines de femmes d'Aleg, de Boghé, M'bagne et Bababe ont été consultées par l'équipe de l'ADECOM. Les pathologies détectées : stérilité, infections génitales, ménopause précoc-

ces... Mais celle qui a semblé avoir le plus retenu l'attention de Madame Ba est le cas des fistules obstétricales. Pendant la réunion tenue à la maison du livre de Boghé en présence du Hakem, Ahmed Ould Mahmoud Mohamed Ould Deh, du Maire Ba Adama Moussa, du député Sy Samba et des responsables locaux de l'ADECOM, Madame Ba, qui est au passage la première fille à avoir foulé le sol du lycée national en 1961, après avoir rappelé le taux de mortalité maternelle en Mauritanie, 747 pour 100 000 naissances vivantes - un des plus élevés de la sous-région - a mis l'accent sur l'insoutenable drame silencieux vécu par les porteuses de fistules vesico-vaginales. Elle a souligné que la décision de son ONG d'aller sur le terrain est une réponse à l'appel du chef de l'Etat en faveur des femmes.

## Les mauvais chiffres de la santé de la reproduction

Il est ressorti de l'enquête démographique et de santé en Mauritanie (2000-2001) que la mortalité maternelle est de 747 pour 100 000 naissances vivantes. 65% des femmes se font consulter pendant leur grossesse. Et, sur ces 65%, seul 39% le sont par des sages femmes. 23% des enfants mauritaniens de moins de 5 ans souffrent de

malnutrition. L'âge du premier mariage est de 17 ans pour 50% des femmes enquêtées. Une précocité source de calvaire pour beaucoup d'entre elles. Ajouté à ce sombre tableau les 74 pour 1000 des enfants qui décèdent avant leur premier anniversaire, on a une idée du caractère préoccupant de la situation

## Prise en charge de l'urgence obstétricale

L'expérience mauritanienne en matière de santé est selon elle louable sur certains points mais le principal problème se situe au niveau de la prise en charge de l'urgence obstétricale. En effet 15% des grossesses présentent des complications pouvant entraîner la mortalité ou la morbidité. Ces complications se manifestent par des hémorragies nécessitant une évacuation vers des structures de santé disposant de banques de sang. Ces évacuations, du fait de certains blocages sociaux - attente de l'autorisation du mari, de la belle-mère, du beau-père ou d'une tierce personne pour transporter la femme saignante et sur le point de mourir - ne se font souvent pas à temps. Le deuxième obstacle est celui de l'absence de moyens d'évacuation (ambulance, voiture) dans certaines zones. Ces deux étapes franchies, il arrive que des patientes meurent aux portes des structures de santé du fait du manque de professionnalisme de certains agents.

La présidente de l'ADECOM a poursuivi en affirmant que les efforts consentis par l'Etat pour l'amélioration de la santé de la mère et de l'enfant resteront vains sans un changement des mentalités qui passe par la sensibilisation sur le terrain.

**KHALILOU.B.DIAGANA CPI/BRAKNA**  
**KHALOUBI@YAHOO.FR**